

# Recherche & Alcoologie

La lettre d'information de l'Ireb – N° 28 / octobre 2004

## Editorial

Le gouvernement, par le ministre de la santé Philippe Douste-Blazy, a récemment donné son accord pour faciliter la diffusion d'une information simple : la grossesse doit se faire sans consommation d'alcool. Cette déclaration a permis de se rendre compte que de nombreux producteurs de boissons alcoolisées en France acceptent, voire favorisent, une telle démarche d'information. Que l'alcool ne soit pas bon pour tous, à tout moment, et dans toutes ses modalités de consommation apparaîtra comme une somme d'évidences pour de nombreux soignants en alcoologie. Le Syndrome d'Alcoolisation Fœtale (SAF) représente ainsi le témoignage d'une toxicité (directe) de la molécule éthanol sur le cerveau en voie de constitution, à côté des facteurs de vulnérabilité génétique (indirects).

Si les choses vont sans dire, elles vont néanmoins encore mieux en le disant. Il aura tout de même fallu attendre l'initiative de trois patientes de la région de Lille, relayée par les médecins de la région, pour que les médias s'emparent réellement du sujet.

Il pouvait en effet paraître étonnant que les bouteilles d'alcool exportées aux USA portent sur leurs étiquettes la notion de dangerosité de la consommation d'alcool chez les femmes enceintes, sans que cela ne soit effectué en France. Nous ne sommes pourtant pas protégés du SAF, avec une fréquence estimée de 0,3 % pour les 700 000 naissances annuelles en France. Inutile de rappeler qu'il s'agit aussi de la première cause de retard mental évitable en France.

Finalement cette recommandation portant sur l'absence de toute consommation d'alcool pendant la grossesse a tranché dans le vif le difficile débat cherchant à délimiter le nombre de verres d'alcool consommés par jour à partir duquel la neurotoxicité sur le fœtus est observable. Il est en effet vraisemblable qu'une consommation épisodique et modérée d'alcool chez la femme enceinte soit sans toxicité repérable. Néanmoins, le principe de précaution a du bon, puisque les liens "de cause à effet" et les relations "doses-effets" sont d'autant plus difficiles à montrer qu'on se rapproche des consommations faibles. L'effet pathogène se repérant, chez l'animal, même pour des expositions transitoires à l'alcool pendant la grossesse, la recommandation de l'abstinence est un choix judicieux.

**Philip Gorwood, psychiatre  
CHU Louis Mourier (COLOMBES)  
Membre du comité scientifique de l'Ireb**

## 26<sup>e</sup> matinée scientifique de l'IREB : Alcool et grossesse : quels risques ? quelle prévention ?

**L'actualité judiciaire et parlementaire de cet été a enfin fait émerger la question de l'alcoolisation fœtale en France. Pourtant, le sujet est connu depuis des années au sein de la communauté médicale et scientifique. Orateurs de cette matinée scientifique, le professeur Subtil, gynécologue-obstétricien à l'Hôpital Jeanne de Flandre à Lille, et le docteur Danel, addictologue au CHRU de Lille, ont fait le point des connaissances (et des méconnaissances) sur le sujet.**

### • Syndrome d'Alcoolisation Fœtale : de quoi parle-t-on ?

La découverte des effets de l'alcool sur le fœtus est le résultat des travaux de l'équipe du docteur Lemoine publiés en 1968. Cent vingt-sept enfants de parents alcoolodépendants avaient été ainsi étudiés permettant de constater les effets de l'alcoolisme maternel.

A l'époque, ses travaux passèrent quasiment inaperçus, jusqu'à ce qu'ils soient repris par une équipe américaine en 1973.

Du fait du passage rapide de l'alcool dans le placenta, sa concentration chez le fœtus équivaut à la concentration maternelle. Le professeur Subtil distingue ainsi quatre

.../...

grands effets sur l'enfant : une dysmorphie crâniofaciale, un retard de croissance, des malformations et des troubles psychomoteurs.

Il faut certes distinguer, d'une part, les formes légères dues à une consommation modérée d'alcool de la mère (troubles de l'apprentissage, difficultés sociales, etc.) – on parle alors d'Effets de l'Alcoolisation Fœtale (EAF) – et, d'autre part, le Syndrome d'Alcoolisation Fœtale (SAF) proprement dit. Damien Subtil évoque ainsi un "continuum lésionnel" : plus la consommation d'alcool est importante, plus la femme enceinte risque de mettre au monde un enfant atteint du SAF. Ainsi, selon différentes estimations, l'incidence du SAF en France irait de 1 à 3,5 naissances pour mille.

## • Lésions dangereuses

Spécialiste des questions d'addictologie, le docteur Danel suit depuis de nombreuses années des patients adultes ayant subi une exposition prénatale à l'alcool. Il confirme les séquelles neurocomportementales : troubles de l'apprentissage, diminution du quotient intellectuel. Dans de nombreux cas, le diagnostic est d'ordre psychiatrique...

Les lésions se situent avant tout dans le cerveau, plus précisément au niveau des lobes frontaux, là où se dessinent les **fonctions exécutives** de tout individu. Ces fonctions, telles que la capacité à planifier son comportement (planification) ou à ne pas agir de manière spontanée (inhibition), sont essentielles pour la vie quotidienne. Elles déterminent l'aptitude à vivre en société et de façon autonome, d'où les troubles du comportement chez les personnes dont les lobes frontaux sont atteints.

Ainsi, selon le docteur Danel, une exposition prénatale à l'alcool est beaucoup plus préjudiciable qu'une alcoolisation à l'âge adulte.

## • "Risque zéro"

Les études actuelles démontrent clairement qu'une consommation chronique de 3 verres par jour représente un facteur de risques ; une consommation aiguë (plus de 5 verres au cours

d'une même soirée), même épisodique, fait courir le même risque au bébé à naître.

La période durant laquelle l'absorption d'alcool a lieu a son importance. Une alcoolisation durant le premier trimestre de la grossesse serait responsable des malformations physiques ; durant les deux trimestres suivants, les conséquences seraient plutôt d'ordre comportemental.

Toutefois, il est actuellement impossible de déterminer un seuil minimum en deçà duquel la consommation d'alcool ne serait pas préjudiciable au développement de l'enfant. C'est pourquoi, face à cette toxicité évidente de l'alcool, il est recommandé une abstinence totale durant la grossesse.

## • Ouvrir le dialogue

Porté au devant de la scène médiatique, le sujet a incité les pouvoirs publics à presser le pas en matière de prévention et d'information. Et Philippe Douste-Blazy, ministre de la Santé, d'annoncer en août le lancement d'une campagne de prévention prévue pour cet automne.

Les orateurs de cette matinée scientifique ont souligné l'importance d'une information claire à destination des femmes désireuses d'avoir un enfant. Cela pourrait se faire par l'apposition de messages de prévention directement sur les bouteilles d'alcool. Cette mesure, déjà appliquée aux Etats-Unis et au Canada, aurait pour mérite d'informer les consommateurs et, pourquoi pas, d'inciter les femmes au dialogue avec leur médecin, souvent confronté à un problème de temps et de manque de formation au problème.

Le professeur Subtil insiste toutefois sur l'importance de ne pas dramatiser le sujet, notamment face à des femmes enceintes paniquées parce qu'elles auraient bu un verre de champagne durant une soirée.

En cas de détection d'éventuels problèmes liés à l'alcool, l'accompagnement devient primordial et la prise en charge des patientes doit devenir pluridisciplinaire (médecins, assistante sociale, psychothérapeute).

### Références bibliographiques

- "Alcool. Effets sur la santé", expertise collective de l'Inserm, Editions Inserm, 2001.
- Larroque B, Kaminski M, Dehaene P, Subtil D, Delfosse MJ, Querleu D. Moderate prenatal alcohol exposure and psychomotor development at preschool age. Am J Public Health. 1995;85:1654-61.

# Enquête ESPAD 2003

(European School Survey Project on Alcohol and other Drugs)

## 1999-2003 : diminution du nombre de consommateurs, diminution des ivresses... les premiers résultats français de l'enquête ESPAD confirment la tendance à la baisse de la consommation d'alcool chez les jeunes.

### Fiche technique d'ESPAD

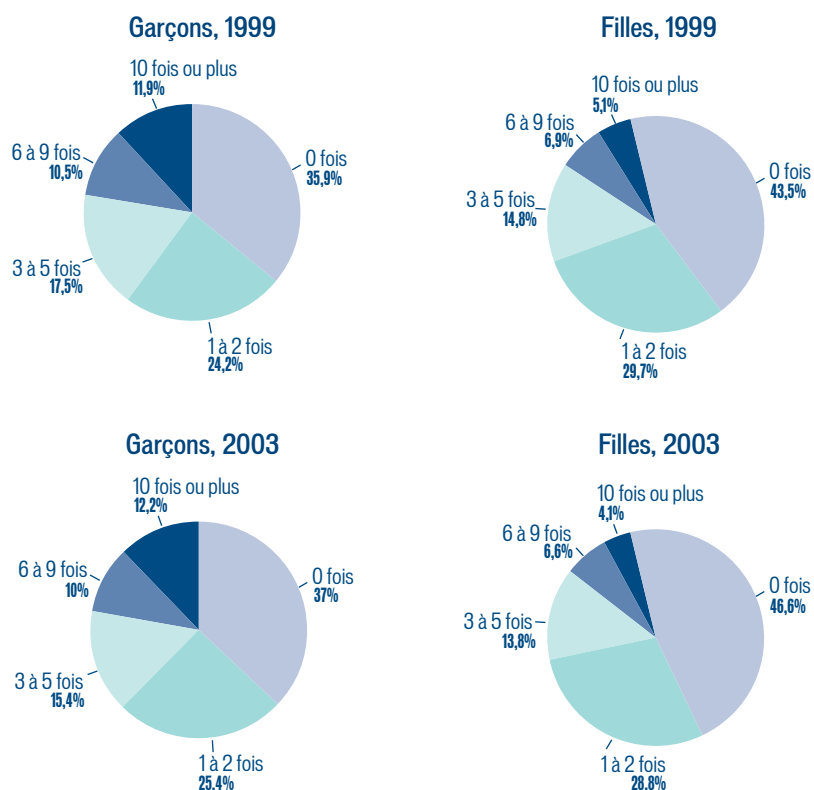
- **Objectif** : étude des usages, attitudes et opinions relatives aux substances psychoactives
- **Enquête transversale** en milieu scolaire réalisée tous les 4 ans dans 30 pays européens
- **ESPAD Europe** est réalisée auprès des élèves de 16 ans
- **ESPAD France** est réalisée auprès des élèves âgés de 12 à 18 ans en 2003 (de 14 à 18 ans en 1999)
- **Echantillon représentatif** de la France métropolitaine : plus de 16 000 élèves âgés de 12 à 18 ans
- **Auto-questionnaire** rempli en classe et scellé après remplissage, en présence d'un personnel de santé (médecin, infirmière, assistante sociale)
- **Réalisée par** l'équipe "Santé de l'adolescent" de l'Institut National de la Santé et de la Recherche Médicale (Inserm) et l'équipe "Enquêtes en population générale" de l'OFDT (Choquet, Hassler et Morin pour l'Inserm, Beck, Legleye et Spilka pour l'OFDT)

### Des comportements de consommation très hétérogènes

ESPAD met en évidence une grande diversité de comportements vis-à-vis de l'alcool.

- **les non-consommateurs** : un tiers des garçons, près de la moitié des filles ;
- **ceux qui consomment rarement** : 25 % des garçons et 29 % des filles ont bu une ou deux fois une boisson alcoolisée dans le mois. Non-consommateurs et faibles consommateurs représentent 60 % des garçons et 75 % des filles ;
- **les consommateurs occasionnels** : près de 15 % des jeunes, garçons comme filles, boivent trois à cinq fois par mois, 10 % des gar-

### Consommation d'une boisson alcoolisée parmi les 14-18 ans au cours des 30 derniers jours, par sexe en 1999 et 2003 (en %)



çons et 7 % des filles boivent six à neuf fois par mois. Ces deux groupes représentent 25 % des garçons et 20 % des filles ;

- **les consommateurs réguliers** : 1 garçon sur 8 et une fille sur 20 consomme dix fois et plus par mois ; 1 garçon sur 50 et une fille sur 250 a une consommation de quarante fois et plus par mois.

Notons que la précocité dans la consommation d'alcool n'est pas plus importante en 2003 qu'en 1999.

### Augmentation des non-consommateurs entre 1999 et 2003

Depuis 1999, date de la précédente enquête ESPAD, la proportion de jeunes qui n'a pas consommé durant

les 30 derniers jours est passée de 36 % à 37 % chez les garçons et de 44 % à 47 % chez les filles.

### Une consommation régulière stable entre 1999 et 2003...

On note une stabilité dans la consommation régulière (avoir consommé une boisson alcoolisée dix fois et plus par mois) des garçons et une diminution de cette même consommation chez les filles.

### ... mais une consommation régulière qui augmente sensiblement entre 14 et 18 ans

La consommation régulière augmente avec l'âge. Cette augmentation, progressive chez les filles, est brutale chez les garçons. Pour ces derniers,

\* L'IREB fera paraître en fin d'année 2004 un FOCUS Alcoologie consacré à l'analyse des résultats français et européens de l'enquête ESPAD.

Le prochain colloque de l'Ireb

aura lieu les 1<sup>er</sup> et

2 décembre 2004 sur

l'île des Embiez.

Chercheurs en sciences

bio-médicales et en

sciences sociales,

subventionnés par

l'Ireb, feront part de

l'avancée de leurs

travaux.

Subventions 2005

Les porteurs de projets en

recherche alcoologique

ont jusqu'au 15 décembre

2004 pour déposer leur

demande de subvention.

Dossier disponible sur le

site Internet de l'Ireb

([www.ireb.com](http://www.ireb.com)) ou

auprès de son secrétariat.

le tournant se situe entre 17 et 18 ans, période pendant laquelle cette augmentation passe de 14 à 22 %.

### Les produits les plus consommés des jeunes français

Le cidre et le champagne semblent être proposés aux jeunes dès leur plus jeune âge notamment dans le cadre familial (Cf. Enquête IREB : les 13-20 ans et l'alcool en 2001). **Quand ces derniers avancent en âge, ce sont la bière et les spiritueux qui arrivent en tête des boissons les plus consommées.**

Le champagne est la boisson occasionnelle par excellence, puisque près de 28 % des jeunes en ont consommé une ou deux fois dans le mois, proportion supérieure aux autres boissons.

### Moins d'ivresses chez les garçons

**En 2003, 1 jeune sur 5 a connu au moins une ivresse durant les 12 derniers mois.**

Mais la différence entre garçons et filles est importante : près de 2 garçons sur 3 n'ont pas été ivres durant les 12 derniers mois ; chez les filles, cette proportion est de 3 sur 4.

L'ivresse diminue chez les garçons scolarisés entre 1999 et 2003 (le taux passe de 39 % à 35 % sur l'année écoulée) ; on n'observe pas d'évolution chez les filles. Avec l'augmentation du nombre de non-consommateurs et la non-augmentation des ivresses entre les deux enquêtes, on peut penser que la consommation d'alcool a baissé chez les jeunes, ce que confirme le baromètre santé 2000 de l'Institut National de Prévention et d'Éducation pour la Santé (INPES)<sup>1</sup>.

### Moins de problèmes liés à l'alcool ?

Les jeunes ont été interrogés sur les conséquences vécues d'une consommation d'alcool (dispute, accident, violence...).

En 2003, le problème le plus mentionné est la brouille/dispute (6,7 % pour les garçons, et près de 6 % pour les filles) suivi des bagarres (5,2 % et 1,5 %) et de la dégradation d'objets ou de vêtements (6,5 et 4,2 %).

La différence entre les sexes est importante à propos des bagarres et des problèmes avec la police, mais faible à propos de la dispute avec les parents. Les filles sont même plus nombreuses à citer les problèmes avec les amis.

**Entre 1999 et 2003, on note une tendance à la diminution des problèmes liés à l'alcool.** Dans l'ensemble, ces problèmes sont plus mentionnés par les garçons que par les filles.

### Le risque alcool, mieux perçu

Près d'1 jeune sur 5 estime qu'il est dangereux de boire presque tous les jours un ou deux verres d'alcool, démontrant ainsi que depuis 1999, ils sont devenus plus sévères à ce sujet. Et plus de 6 jeunes sur 10 estiment très risquée une consommation quotidienne de quatre ou cinq verres d'alcool.

### La polyconsommation : le problème de demain ?

**L'augmentation de la polyconsommation<sup>2</sup> est due surtout à l'augmentation du cannabis.** La consommation régulière de cannabis est aussi importante que celle de l'alcool ce qui reste étonnant pour un pays comme la France où la disponibilité des deux produits est fondamentalement différente.

L'enquête nous enseigne qu'un peu plus de 40 % des garçons contre 34 % des filles de 14 à 18 ans ont consommé au moins une fois dans leur vie les 3 substances alcool, tabac, cannabis. Ils sont environ 4 % (contre 1,20 %) à le faire de manière régulière. ■

1. INPES. Baromètre Santé 2000 - Les comportements des 12-25 ans. Synthèse des résultats nationaux et régionaux. Guilbert P., Gautier A., Baudier F. et Trugeon A. (Ed.), INPES, coll. Baromètres, 2004, Vol. 3.1, 216 p.

2. Consommation d'au moins deux substances psychoactives.

## RECHERCHE & ALCOOLOGIE

La lettre d'information de l'Ireb est publiée par l'institut de recherches scientifiques sur les boissons

Directeur de la publication : Daniel Hémar  
Réalisation : GCI - Groupe Grey / 62 Avenue

19, avenue Trudaine - 75009 Paris  
Tél. : +33 (0) 1 48 74 82 19 - Fax : +33 (0) 1 48 78 17 56 - e.mail : [ireb@ireb.com](mailto:ireb@ireb.com)

Base documentaire de l'Ireb consultable sur Internet : [www.ireb.com](http://www.ireb.com)